

LA COMBE DE L'A, UNE BREVE ETUDE ZOOLOGIQUE ¹

par François Dunant ²

Introduction

En 1972-1973 j'ai étudié la faune et la flore de la Combe de L'A pour un travail de diplôme. Je ne présente ici qu'une synthèse de la partie zoologique.

Après toute l'encre qui a coulé à son sujet, qui ne connaît pas la Combe de L'A entre Entremont et Ferret ? Cette région, par la richesse et la variété de sa faune et de sa flore, se prêtait merveilleusement bien à une étude des liens pouvant exister entre les animaux et la végétation. Les grands herbivores se prêtent particulièrement bien à une approche rapide de ce problème. Donc, plutôt que de chercher à établir un répertoire contenant un maximum d'espèces animales — ce qui impliquait le piégeage des micromammifères et des recherches très longues pour les mustélidés, etc. — j'ai décidé de me limiter aux trois grands mammifères et de récolter un maximum d'observations sur leur biologie.

Sans anticiper sur le dernier chapitre, je dirai que c'est par souci d'une information permettant compréhension et protection que je livre des renseignements qui, à première vue, pourraient compromettre la tranquillité de la faune.

Enfin précisons que je n'ai étudié que la zone forestière et les prairies inférieures voulant apporter le plus d'informations possible sur un milieu qui se situe entre une région qui mérite le statut de réserve et une zone où le tourisme veut s'implanter. Il est vital et urgent de comprendre le caractère unique de cet ensemble forestier.

¹ Travail de diplôme présenté en 1974 à l'Institut Botanique de l'Université de Genève.

² 3964 Muraz sur Sierre.

Répartition des populations

Les chevreuils

Très abondant, le chevreuil est régulièrement réparti dans l'ensemble forestier. Occupant principalement la zone inférieure des forêts, il monte aussi volontiers dans le mélézin des combes de la Forêt des Seyes, de Plan de Bois et sous Bavon. Parfois, on rencontre un brocard dans les landes de Plan Devant ou plus à l'est vers Tsalontset (2100 m), mais il ne s'agit que de déplacements occasionnels. Il est rare dans les pentes raides de l'Apleyeu; toutefois, j'ai observé un soir un brocard sortir du bas du Mélézin sous Malatri et gagner les vernes par Plan Cavagnon.

Le chevreuil est extrêmement discret; souvent invisible pour le promeneur, il est bien difficile à suivre. En été, il marque beaucoup moins le sol de son territoire que le cerf, ce n'est donc qu'en hiver que l'on peut avoir une idée de ses couverts et de ses déplacements.

Le chevreuil est avant tout un animal de la plaine, s'il monte ici en si grand nombre, c'est que les conditions y sont particulièrement favorables. Mais sa vie dépend intimement des prairies qui lui offrent nourriture, niche de reproduction et, dans une certaine mesure aussi, espace ouvert apprécié en période de rut.

Les cerfs

C'est à partir de la fin de l'été que les cerfs mâles et femelles habitent la Combe (voir plus loin: déplacements saisonniers). J'ai tenté de recenser les cerfs pendant le rut: c'est en effet à cette période qu'ils sont le moins discrets. Car s'il est un recensement difficile, c'est bien celui du grand gibier vivant dans un habitat forestier et se déplaçant abondamment.

Pendant les automnes 1972 et 1973, j'ai procédé à deux types de recensement: le premier à l'aide de six équipes réparties dans le terrain de manière à recouvrir pendant une nuit tout le territoire forestier, le second fut un recensement en solitaire pendant une dizaine de jours et de nuits.

Il s'est avéré assez difficile de localiser sur la carte, de nuit, un cerf d'après son brame. Au lever du jour, on constate parfois qu'il y a deux mâles là où un seul bramait la nuit. Le relief trompe énormément ainsi que les faibles vents nocturnes. D'autre part, on a constaté que, si les brames portent loin en ligne droite, ils sont nettement absorbés par les

arêtes, les épaules du terrain; il y a des endroits où, malgré la proximité des mâles bramants, on n'entend presque rien.

Cependant je dirai après ces deux recensements:

- que les deux cartes, établies à un an d'intervalle et selon deux méthodes différentes se recoupent parfaitement. Les mêmes lieux sont réoccupés chaque année; il reste à savoir si c'est par les mêmes hardes;
- il y a, dans ce secteur forestier, douze territoires occupés chacun par une harde;
- quelle que soit la méthode de recensement, on obtient plus une répartition des hardes principales qu'un recensement quantitatif, car on ne dénombre que les mâles dominants, «mettant à l'ombre» plusieurs autres mâles de 2 ou 3 ans; les résultats seront donc toujours inférieurs à la réalité. Le dénombrement des femelles et des daguets est absolument exclu sans un minimum d'aide technique. Supposons cependant qu'autour de chaque grand mâle vivent 15 à 20 biches; cela nous donne environ 200 cerfs pour la zone forestière, ce qui est énorme, excessif;
- il va sans dire que les cerfs sont aussi nombreux, d'une part au nord de Vichère et d'autre part dans la forêt du Fratsey et au-delà vers Bourg-Saint-Pierre. Enfin, il faudrait préciser l'effectif des cerfs se trouvant dans les vernes, ce serait là une étude très utile pour connaître l'influence du tourisme sur les ongulés.

Les chamois

On peut assez nettement distinguer deux populations de chamois dans la Combe. Les chamois qui habitent les hautes crêtes, les pâturages, les gazons alpins, et ceux qui se tiennent en forêt.

Les premiers peuplent, en très grand nombre, les gazons de Bavon, de la Sasse et, sur la rive droite, de la Chaux de Champlong, par exemple. Les chamois des crêtes supérieures y restent quasiment toute l'année. En automne, ils descendent brouter dans les pâturages, mais au plus bas vers 2000 m. L'hiver, ils se tiennent sur la crêtes soufflées où la neige ne s'accumule pas. La population des alentours de Crête de Velle vient au gagnage en Plan Devant et dans les landes sous les Revers de Champlong.

Les chamois de forêt se tiennent d'une part dans la partie supérieure, dans la pessière à myrtilles et vont paître dans le mélézin clair et dans les landes, d'autre part dans la partie inférieure, dans la pessière méso-

phile et vont paître dans les prairies de fauches, étonnamment près des villages. En hiver, cette population se rassemble dans les lieux bien exposés, où la neige fond rapidement au printemps, et si possible proches d'une pessière dense où la neige pénètre difficilement et où les chamois se sentent en sécurité; ces deux conditions sont réunies vers Roc Cornet où, tout l'hiver, chacun peut observer une dizaine de chamois. En 1973, il y en avait le plus souvent neuf. Cette colline où pousse le genévrier est un des premiers endroits, sur ce versant, à être libéré de la neige au printemps; le refuge — contre la chaleur en été, la neige en hiver et l'homme en toute saison — est juste à côté dans la pessière très dense et raide où l'on observe de nombreuses litières et remises, plusieurs sentes et des crottes partout; le gagnage est à quelques enjambées, ils peuvent y choisir les prés fauchés ou non, ou fumés. Ils ne quittent ces lieux qu'en été, en pleine saison touristique, quand les pique-niqueurs sont trop nombreux dans cette région.

Note sur les milieux fréquentés par les ongulés

L'étude des milieux fréquentés par les ongulés repose en grande partie sur l'observation des traces et des sentes. Il est intéressant de constater, en comparant les relevés faits en été et en hiver, la régularité des itinéraires; les sentes principales d'été, bien marquées, seront empruntées et entretenues tout l'hiver; les sentes secondaires sont abandonnées dès que la couverture de neige devient plus épaisse.

Certains milieux ne sont que traversés par le gibier et d'autres sont parcourus par de très nombreuses sentes, sont parsemés de remises, de reposées, de grattis ou sont couverts de crottes. Ces deux types de milieux ne diffèrent parfois que très peu quant à leur physionomie, et il serait très intéressant:

- de bien les délimiter;
- d'y étudier en détail les associations végétales et l'offre alimentaire, les facteurs lumière, humidité, pente, la proximité des lieux de pâture, la tranquillité, l'isolement par rapport aux chemins et aux activités humaines, etc.

Cette étude permettrait de distinguer, s'il y a lieu, les différents milieux composant l'habitat des trois ongulés; je pense surtout à une comparaison entre les domaines du cerf et du chevreuil, le chamois de forêt me paraît beaucoup plus éclectique.

Le cerf fréquente volontiers des zones très chaotiques où le chevreuil ne s'aventure pas. Cette différence s'explique surtout par la taille, la puissance de ces deux animaux. Le cerf ne craint pas de gravir ou de dévaler des pentes très raides, encombrées de troncs morts ou de rhododendrons. Le chevreuil, lui, préfère les sous-bois plus calmes et ne traversera des taillis denses qu'en suivant des sentes bien marquées.

Déplacements saisonniers

Le chevreuil

Dès l'automne, on peut observer un certain erratisme. Les brocards se déplacent volontiers: le 18 octobre 1973, j'en observais même un vers 2030 m au-dessus des mélèzes et des aroles du Fratsey; ceci est plus rare en été. Mais le chevreuil est plutôt sédentaire, tant que les conditions hivernales ne sont pas trop rigoureuses. En hiver, il abandonne la partie supérieure des forêts et se concentre dans les parties les plus basses, près des lisières inférieures. Il connaît parfaitement bien les endroits les moins exposés à la neige, les premiers prés où l'herbe apparaît au printemps. Ses déplacements hivernaux le mènent tout au plus sur la rive droite de la Drance où le climat est beaucoup plus doux, et le font descendre un peu en aval. Les bords enneigés de la Dranse sont sillonnés de sentes parfois très profondes; on repère facilement les endroits où les chevreuils traversent quotidiennement la rivière. Mais leurs trajets restent très courts et, si l'hiver est trop rude, ils meurent en grand nombre. C'est pourquoi les gardes-chasse les nourrissent. Ils descendent très près des habitations et se montrent presque toute la journée. Ils tolèrent très bien la proximité des paysans et des bûcherons qu'ils connaissent bien. Par contre, il est indispensable de faire comprendre aux observateurs et photographes que le chevreuil est vulnérable en hiver, et qu'il ne faut pas le contraindre à se déplacer, à quitter un lieu de pâture ou de sieste.

Dès que la neige fond (mars), les chevreuils quittent les versants chauds où ils se sont rassemblés (jusqu'à 23 individus sur 200 à 300 m² de pré partiellement cultivé, partiellement d'herbe sauvage parsemée de buissons). Ils remontent vers la forêt dans laquelle ils peuvent dès lors mieux se déplacer; les lisières bien exposées et les mélézins clairs leur offrent alors toute une gamme de jeunes pousses tendres. Les chevreuils contribuent à la pauvreté de la flore des lisières sèches et chaudes en les surpâturant dès le premier printemps.

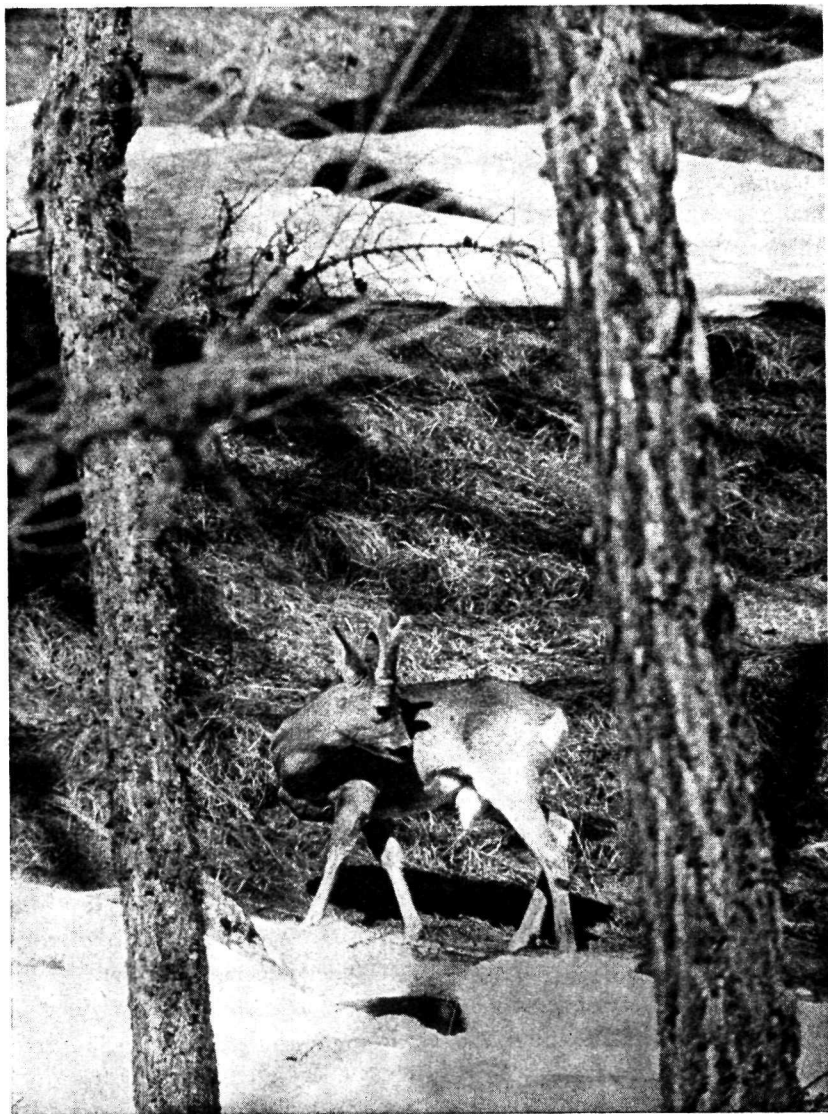


Fig. 1. Brocard en velours (*Photo de l'auteur*).

Jusqu'en mai-juin (période des naissances), les grandes prairies appartiennent aux chevreuils qui les partagent avec un troupeau de génisses. Les activités paysannes n'ont pas encore commencé, les touristes sont rares, et la végétation plus haut en forêt n'est pas aussi généreuse.

Pendant l'été et l'automne, les chevreuils vivront entre la forêt et les prairies proches au gré de leurs activités.

Le cerf

Vers la fin de l'automne, les grands mâles et les biches se sont séparés. Les mâles commencent leur grand déplacement vers des lieux où l'hiver sera moins rude. Les biches aussi quittent la Combe et, par petits groupes, se répartissent dans les forêts avoisinantes moins enneigées. Ce sont le plus souvent les premières chutes de neige qui décident le plus gros de la troupe à partir (en hiver 1972, c'était le 10 novembre), bien que quelques départs se fassent avant. Il est très rare que des biches passent l'hiver dans la Combe même. Cependant, l'hiver 1972-1973 relativement doux et peu enneigé permit à quelques biches de rester en Forêt du Larzey; elles allaient pâturer dans le Grand Tsenau. A la Niord, cet hiver-là, des biches ont été régulièrement observées. Le 25 janvier 1973, un mâle était en Apleyeu selon des empreintes vues par M. LOUIS DONDENAZ³. Mais ce genre d'observation est rare.

Au printemps, le retour est très progressif. Le soir, les biches descendent de leurs forêts quand le fond de la vallée verdit, mais, pendant plusieurs jours encore, elles y remontent au petit matin. Ainsi, chaque jour, elles surveillent l'avance du printemps sur la rive gauche de la Drance... et une nuit, les premières traversent et gagnent, au matin, les forêts du bas de la combe. En 1972, vers le 25 mars, des biches étaient observées près de la Dranse, mais elles ne remontaient pas encore sur la rive gauche où une bonne couche de neige persistait. Le 30 mars, j'observais deux biches en forêt des Gotettes filant sur la neige croûtée, ce devait être les premières. Mais, en 1973, après un hiver très doux, je constatais, le 31 mars, en forêt des Gotettes, un sol très piétiné par de nombreuses biches, des myrtilles broutées et des crottes partout.

Dès lors, les biches et les daguets de plus en plus nombreux dans les forêts, montent en suivant la fonte des neiges et atteindront les vernes vers le mois de mai. Les grands mâles, eux, ne les rejoindront que beaucoup plus tard; on peut observer en juillet en haut des forêts de mélèzes vers Plan Devant, dans le domaine des aroles. En août, quelques mâles sont déjà dans les vernes. En septembre, chaque harde aura son territoire.

³ Garde-chasse d'Entremont à qui je dois beaucoup d'observations.

Le chamois

Les déplacements saisonniers des chamois sont encore plus restreints que ceux des chevreuils.



Fig. 2. Chamois au Roc Cornet (*Photo de l'auteur*).

Rythmes journaliers

Le chevreuil

Grâce à son étonnante discrétion, le chevreuil passe le plus souvent inaperçu. En forêt, même de longues observations à l'affût ne permettraient pas de connaître le détail de ses activités.

Tant qu'il n'y a pas d'influence humaine, on peut observer le chevreuil dans les prairies à toute heure de la journée. Pourtant plusieurs études montrent un rythme journalier bien précis où alternent activité et repos.

Des sentes bien marquées nous font deviner de fréquents déplacements journaliers. Ces sentes, bien visibles en hiver dans la neige, se retrouvent facilement en été, exactement au même endroit, si la nature du sol s'y prête.

Si la majorité des chevreuils descend brouter en prairie, un grand nombre gagne aussi le mélézin clair (sans aller jusqu'aux landes je crois) et quelques-uns aussi sortent de la forêt sous Malatri et passent, le soir, dans les vernes.

Le cerf

Regardons l'activité des biches dans les prairies sur Drance, en insistant sur leur «horaire».

Au printemps et en été, les biches sont presque exclusivement nocturnes; elles sortent de forêt le soir, pâturent la nuit en prairie et retournent à couvert dès l'aube. Toutefois, j'ai fait quelques observations témoignant de leurs déplacements en forêt pendant la journée.

Les biches ne sortent pas tous les soirs au même endroit, l'observation par affût est donc difficile. Elles ne sortent pas non plus à l'endroit où elles sont rentrées le matin, ce qui prouve aussi leurs déplacements en forêt pendant la journée. Les troupes de biches varient très souvent quant au nombre: au même endroit, il en sort un soir cinq ou six et, le lendemain, une bonne vingtaine.

Le schéma numéro 1 récapitule les observations de biches en prairies sur Drance. Des observations automnales ont été faites dans des milieux différents (comme la limite supérieure des forêts), souvent plus tranquilles, où les bêtes sortent plus tôt qu'en prairie inférieure. Ces observations se situent pendant le rut, et il est difficile de savoir à quel point le comportement des bêtes s'en trouve modifié. Mais elles confirment les deux «croissants» saisonniers.

Le chamois

Les chamois ne sont en général actifs que le matin et le soir, se reposant en plein jour et en pleine nuit. Si l'activité des chamois en forêt, qui paissent dans les prairies de fauche vers 1500 m, est sensiblement influencée par les activités humaines, on peut considérer que le rythme journalier des populations des étages supérieurs (limite des forêts et crêtes rocheuses) reste naturel; il sera tout au plus, certains jours, accéléré ou retardé. Vers les pelouses et les landes de Crête de Ville, deux populations se rencontrent: les chamois de Plan du Bois, des Combes à Seyes et de l'Apleyeu supérieur et les chamois de la Chaux de Champlong.

Le schéma 2 que je présente ici donne une idée des déplacements de ces deux populations vers la fin de l'été.

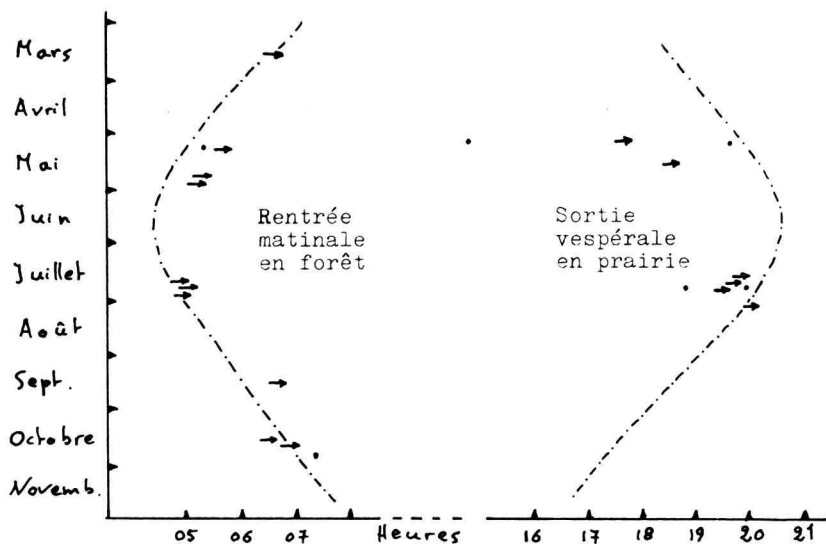


Schéma 1. Observations des biches en prairie sur Drance (Liddes).

• Une observation isolée en prairie.

→ Groupe d'observations rapprochées.

— · — · — Lever et coucher théorique du soleil. Le matin, les heures de sortie sont liées au lever du soleil.

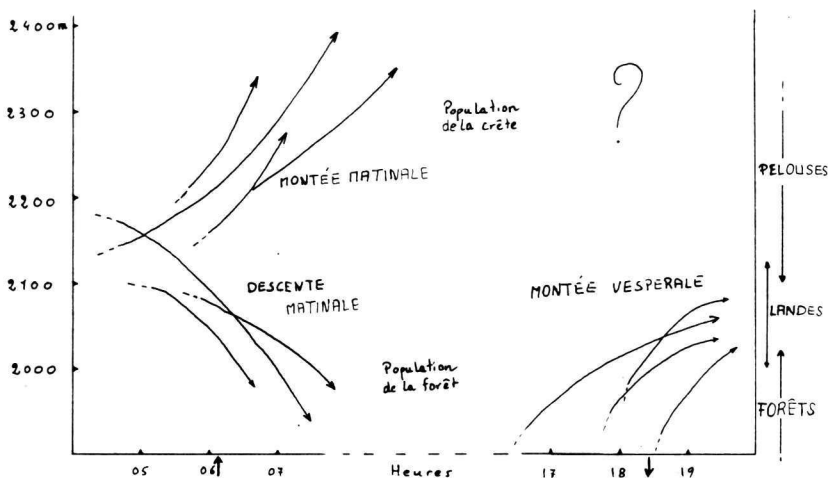


Schéma 2. Déplacements journaliers des chamois vers la fin de l'été.

↑ ↓ Lever et coucher théorique du soleil à mi-septembre.

Conclusion

J'ai établi une carte des déplacements journaliers des ongulés; elle révèle avant tout l'intérêt énorme des prairies et des pâturages pour le gibier. La prairie des Seyes (1400-1500 m) reçoit quasiment tous les animaux (chevreuils et cerfs) de la Forêt des Seyes (jusqu'à 1700 m au moins). Les pâturages de Bavon n'attirent pas que les chamois venant des hauteurs, mais aussi un grand nombre de cerfs. (Un matin d'octobre, J.R. BERTHOUD a observé quatre hardes de cerfs sur Bavon au-dessus des alpages. Ils étaient environ quarante. Ils sont descendus en Forêt des Combettes).

Il semble bien que les cerfs viennent de plus en plus souvent et de plus en plus longtemps en été et en automne dans les prairies sur Drance et même vers Liddes. Il me semble qu'autrefois ils sortaient plus volontiers en limite supérieure des forêts de la Combe.

On constate que les principaux déplacements des animaux se font entre le lieu de gagnage et le couvert; c'est à cette occasion qu'ils utilisent toujours les mêmes sentes, celles-ci drainent, en quelque sorte, le gibier vers les prairies. A l'intérieur des forêts, les sentes sont moins marquées, moins suivies, plus dispersées, et leur relevé est plus difficile.

L'influence de la grande faune sur la végétation et les cultures

La végétation

Si l'on regarde les très nombreux rhododendrons si malmenés, les genévriers si broutés qu'ils en ont souvent péri, presque tous les sureaux, les chèvrefeuilles et les très nombreux jeunes mélèzes broutés ou écorcés, on peut croire à une influence très importante due à une surpopulation.

Mais ces dégâts sont avant tout causés au printemps et en hiver où la situation serait en effet très critique si les cerfs ne quittaient pas la région.

En été, par contre, l'offre végétale semble bien suffisante; bien que les myrtilles soient partout très fortement broutées, elles se maintiennent et régénèrent quand les animaux se concentrent sur les plantes herbacées.

L'ampleur de l'abroustissement des feuillus en forêt est regrettable. Il diminue la diversification des sous-bois et contre-carre les projets des forestiers de reboiser certains secteurs en feuillus.

Nous avons vu que cerfs, chevreuils, lièvres s'attaquent volontiers aux jeunes mélèzes. Presque tous les petits arbres plantés dans la prairie des Torrents sont touchés. Mais si les plantations sont fortement touchées, il est frappant de constater qu'en forêt les jeunes plants d'épicéas ou de mélèzes sont le plus souvent intacts. C'est heureux puisqu'ils doivent assurer la relève. Je ne suis pas forestier mais je crois que les dégâts causés par la fraye des cervidés (en dehors des plantations) sont tout à fait acceptables. Le chamois ne s'attaque que très peu aux épicéas; au printemps, quand la neige les découvre, les chamois trouvent assez d'autre nourriture, et nous savons que le chamois ne s'attaque à l'épicéa que lorsqu'il y a surpopulation, ce qui n'est pas le cas ici.

Notons encore que parmi les abrutisseurs il faut compter le lièvre particulièrement actif; il peut ronger les arbustes jusqu'à 2 m de haut quand l'épaisseur de neige le lui permet.

Les cultures

Les cultures de céréales (orge, avoine) et de fèves ont été abandonnées sur Drance quelques années après l'introduction du cerf (1930-1935). Mais y a-t-il vraiment un rapport ? Aujourd'hui, il subsiste encore quelques champs cultivés, mais surtout des vergers et des potagers.

Ces cultures sont souvent clôturées et situées en plein village, pourtant elles sont régulièrement saccagées par les cerfs; ils descendent le plus souvent de la fin de l'automne au printemps. Mais, depuis quelques années, ils semblent venir de plus en plus souvent en été. Est-ce dû à l'augmentation de leur nombre ou à une modification de leurs mœurs, de leur crainte de l'homme ? De plus en plus souvent, les gardes-chasse doivent intervenir et poser des barrières électriques. Cette abondance croissante des cerfs en-dessous de la forêt, près des vergers, des cultures, est peut-être due au tourisme dans la Combe.

Réflexions sur la protection du site

J'espère avoir montré à quel point cette zone forestière du bas de la Combe est de première importance dans la vie équilibrée de toute la Combe et de ses environs. La forêt est un véritable réservoir de vie. Je suis convaincu que, pour que la protection de la Combe ait une raison d'être, il faut assurer une protection efficace au secteur forestier et empêcher tout développement touristique nuisant à la région.

Il serait judicieux d'empêcher qu'un flot de voitures ne s'écoule sur les routes forestières ou des alpages, vers les lieux les plus tranquilles. En automne, malgré la barrière des Torrents (toujours ouverte), de nombreuses voitures montaient jusqu'au-dessus du Creux ou plus loin dès 5 heures du matin. Et que dire maintenant de la route forestière qui permet aux promeneurs peu scrupuleux de monter en voiture à l'Apleyeu ! Pendant le rut des cerfs, on peut voir six ou sept voitures, dès l'aube, sur Bavon. Dès les premières heures, les bêtes sont chassées de leur lieu de pâture. Des habitants de la commune, fins connaisseurs des bêtes, m'ont avoué qu'un autre pâturage était, autrefois, excellent pour le cerf en toute saison; actuellement, une route y conduit, et l'on n'y voit plus rien.



Fig. 3. Un grand 16 cors (*Photo de l'auteur*).

Dans les vernes, autrefois, on observait plusieurs hardes et de beaux mâles toute la journée en automne. C'est encore possible, aujourd'hui en été. Mais, dès mi-septembre, c'est un fait nouveau par son ampleur

et sa régularité, les cerfs savent très bien qu'ils seront dérangés et, dès l'aube, ils quittent les vernes et gagnent la forêt. Si les gens n'étaient pas à pied d'œuvre grâce à leur voiture, je pense qu'il y en aurait moins, le matin de bonne heure, dans les lieux tranquilles, et les animaux pourraient y paître plus longtemps.

Il faut savoir qu'une population d'ongulés trop souvent dérangée, cause beaucoup plus de dégâts à la végétation (aux forêts surtout) qu'une population non dérangée. Les déplacements sont plus nombreux, le temps global de pâture augmente.

Le dérangement a probablement aussi une conséquence importante et encore trop négligée; les cerfs descendent ainsi de plus en plus bas et de plus en plus souvent vers les cultures, vers les prairies de fauche. Quand on sait que 3,5 cerfs broutent approximativement autant qu'une vache, n'est-il pas préférable de les laisser en forêt ou en-dessus.

D'autre part, si la plupart des observateurs photographes qui se rendent dans la Combe savent se conduire et respectent la faune, par le simple fait de leur présence, de leur nombre, ils dérangent — nous dérangeons — passablement les animaux.

Si les cerfs brament en même temps que les scies à moteur des bûcherons ou se reposent non loin des coups de cognée, si les chevreuils paissent le soir dans les prés au-dessus des paysans qui ramassent leur foin, ces mêmes bêtes fuient encore devant le touriste, devant le promeneur. Pour une coexistence harmonieuse, il faudrait que le promeneur n'empiète pas sur le territoire des bêtes, qu'il reste sur les chemins.

L'établissement, après étude, d'un certain nombre de chemins dans la forêt, dans l'aulnaie et dans les landes devrait permettre à la fois une observation de la plupart des zones intéressantes et une **surface de tranquillité suffisamment grande pour les ongulés**. Pour obtenir ce judicieux équilibre, il serait bon:

— d'améliorer les chemins de la Combe et, pendant une certaine période de l'année, d'interdire au promeneur quelque'il soit de s'en éloigner;

— d'étudier les répercussions sociales d'une telle mesure, ainsi que ses conséquences, sur l'essor de la faune. Selon l'avis de ROBERT HAINARD, les cerfs finiront par bramer parmi les touristes. A mon avis, ils ne pourront le faire que s'ils ont un périmètre suffisant de tranquillité. Cerfs, chevreuils et chamois s'habitueront à la vue, à l'odeur et au bruit de l'homme, si celui-ci se trouve et reste en des endroits déterminés et connus des bêtes.

De telles mesures devraient au moins être prises en automne, pendant la période du rut des cerfs ! Non pas que le cerf soit particulièrement sensible aux dérangements, mais c'est à cette époque (septembre, octobre) que l'afflux de promeneurs et de photographes est maximal.

Quant à la chasse, il me semble urgent de modifier momentanément la réglementation de la chasse au cerf. Les biches sont extrêmement nombreuses, les mâles sont en forte diminution. Les bilans annuels de la chasse sont en moyenne de 20 à 25 mâles pour la vallée, et ce sont les plus beaux qui tombent. Il est certain que la proportion entre mâles et femelles est bouleversée.

Ne serait-il pas possible:

- de renoncer à choisir toujours les plus belles bêtes ?
- de supprimer momentanément la chasse des mâles ?

Je fais cette remarque en me basant sur des observations personnelles constatant le très fort abroustissement des buissons (chèvrefeuilles), sureaux et rhododendrons) et, surtout, la diminution d'intensité du rut des cerfs.

HENNIG (1962) a étudié les relations entre la densité du gibier et l'utilisation du milieu végétal. Selon cet auteur, il est important de contrôler une population de cerfs afin que les dégâts en forêt ne soient pas trop grands. Ce contrôle devrait s'exercer sur toutes les classes d'âge et chez les deux sexes, de sorte que les proportions naturelles pour cette espèce soient maintenues. Cette sélection se fera en touchant surtout les individus malades, anormaux et trop âgés, ainsi que les plus faibles de chaque classe d'âge.

La quantité d'individus par classe d'âge détermine l'intensité des dégâts; chaque classe d'âge blesse, écorce les troncs plus ou moins fortement. Il faudrait, toujours selon HENNIG, contrôler aussi l'effectif des hères et des daguets car ce sont eux qui causent le plus de dégâts aux forêts.

Il serait donc très important:

- de connaître l'effectif total de la population de cerfs par sexe et par groupe d'âge;
- de déterminer si cette densité globale et ses rapports entre classes doivent être modifiés en vue d'une situation optimale.

Enfin, j'ajoute qu'il serait très souhaitable d'étudier la possibilité de réintroduire des prédateurs.

Conclusion

J'exprimerai un vœu: que la Combe de l'A toute entière soit considérée comme une **richesse nationale à protéger intégralement**, avec maintient cependant des activités exclusivement pastorales, agricoles et forestières. Il est urgent de comprendre qu'il est dans l'intérêt de la commune et de la Confédération d'en connaître la valeur, et pour ceci, de l'étudier en détail; non seulement pour savoir précisément ce qu'elle contient mais surtout de voir comment elle évolue.

Bibliographie sommaire

- BUBENIK, A.B. 1960. *Le rythme nyctyméral et le régime journalier des ongulés sauvages: problèmes théoriques; Rythme d'activité du chevreuil*. Mammalia 24: 1-64.
- DARBELLAY, Ch. 1974. *Valais: le contraste agriculture de montagne - tourisme*. Bulletin LSPN 1/74: 28-29.
- HAINARD, R. 1962, 1971. *Mammifères sauvages d'Europe*. 2 vol. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.
- HENNIG, R. 1962. *Jagdliche Massnahmen zur Verminderung der Rotwildschäden im Walde*. Journal forestier suisse 113 (1): 241-246.
- HOFMANN, A. et B. NIEVERGELT. 1972. *Das jahreszeitliche Verteilungsmuster und der Äsungsdruck von Alpensteinbock, Gemse, Rothirsch im Oberengadin*. Zeitung für Jagdwissenschaft 18: 185-212.
- LUISIER, L. 1926. *Les mœurs du chamois*. Bull. Murithienne 44: 34-39.
- 1930. *Les cerfs dans le Val Ferret*. Bull. Murithienne 48: 88-93.
- RUHLE, Chr. 1971. *Untersuchung über die Verbissintensität am Waldrand und im Waldinnern*. Journal forestier suisse 122: 221-229.
- SCHWAIGER, H. 1973. *Wald und Wild soll leben*. Die Pirsch 6: 751-754.